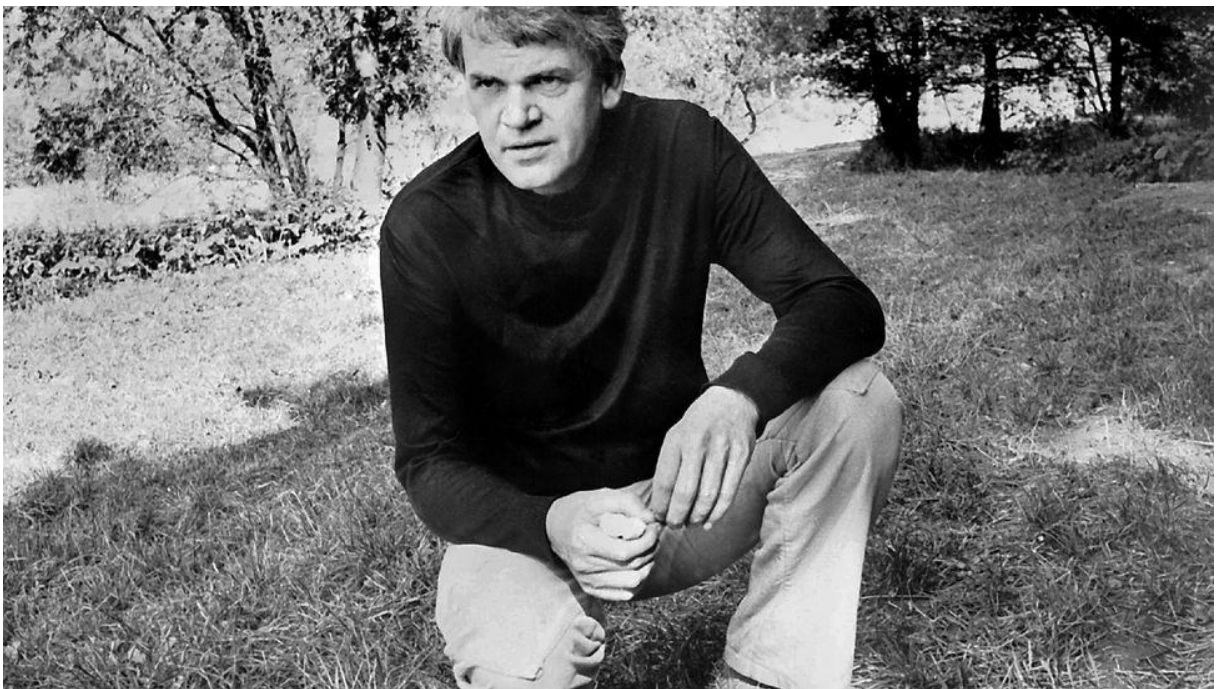


Milan Kundera raconté par L'Express en 1983 : "En France, vous êtes trop sérieux"

L'écrivain tchèque, naturalisé français en 1981, s'est éteint ce mardi 12 juillet à l'âge de 94 ans. En 1983, peu avant la sortie de "L'insoutenable légèreté de l'être", L'Express dressait le portrait de ce grand romancier visionnaire et iconoclaste.



L'écrivain Milan Kundera à Prague, le 14 octobre 1973.
[afp.com/-](https://www.afp.com/)

Par Guillaume Malaurie (en 1983)

Publié le 12/07/2023

Milan Kundera, mort à l'âge de 94 ans ce mardi 12 juillet, avait quitté la Tchécoslovaquie pour la France en 1975. Dans ce portrait intitulé "Milan, le fataliste", Guillaume Malaurie

décrit ce départ forcé qui ressemblait "moins à une fuite qu'à un voyage". L'écrivain était l'un des rares auteurs à être entré de son vivant dans les prestigieuses éditions de La Pléiade en 2011.

Ne dites jamais à Milan Kundera qu'il est écrivain dissident des pays de l'Est : son regard bleu virerait au gris et, sur le visage changeant, l'amertume effacerait jusqu'aux plis du sourire. Double impair, en effet. Ce romancier tchèque de 53 ans possède, depuis août 1981, un passeport français. Et, surtout, à la différence des rebelles soviétiques confrontés aux démons asiatiques de leur propre histoire, Kundera se déplace, en Europe, parmi les siens. De l'Atlantique à Varsovie, mais guère plus loin. Il n'éprouve donc aucun malaise et son point d'équilibre demeure intact. Aussi son départ forcé de Tchécoslovaquie pour la France, en juillet 1975, ressemble-t-il moins à une fuite qu'à un voyage enfin réalisé.

Très peu de bagages, dans le coffre de sa petite Renault 5, lorsqu'il passe la frontière. Quelques disques - il aime Béla Bartók et le jazz - des photos - celles de son père - et une invitation de la faculté de Rennes. A son arrivée, on l'interroge sur l'univers stalinien. Il répond sur Diderot, à qui il dédiera sa pièce de théâtre, *Jacques et son maître*. Traduit aujourd'hui dans une vingtaine de langues (y compris l'albanais), "nobélisable", chuchotent encore certains, Milan le fataliste est, ici, chez lui.

LIRE AUSSI >> "Odyssée des illusions trahies" sur Arte : Milan Kundera, sa vie, ses drames

Mais qu'il écrive ses articles directement en français, s'enthousiasme au cinéma pour *Les Valseuses*, de Bertrand Blier, ou prenne la Normandie en affection, il se tient toujours à équidistance de Prague et de Vienne. L'Europe centrale, son espace mental, inspire d'ailleurs le séminaire que lui a confié l'Ecole des hautes études. Pour Kundera, c'est une reconnaissance de dette intellectuelle, en quelque sorte. "La réforme, le structuralisme, la linguistique, fait-il remarquer, n'ont-elles pas pris racine à Prague, terre chaude et capitale magique de l'Occident ? Alors que les meilleurs auteurs du XXe siècle examinaient l'homme sous toutes ses coutures psychologiques, Franz Kafka et Jaroslav Hasek anticipaient déjà son avenir totalitaire. Ne l'oubliez pas !" Et il rappelle que le terme même de "robot" tire son origine d'un néologisme tchèque.

"En France, vous êtes encore trop sérieux"

Dans sa salle de cours aux Hautes Etudes, dans un sous-sol du XVIe arrondissement parisien, se pressent, au coude à coude, Polonais, Suisses et Grecs à la recherche de cette mosaïque littéraire perdue : celle de l'ancien empire d'Autriche-Hongrie. A la fois attentif, indulgent et volontiers blagueur, le Pr Kundera ne sait pas pontifier, il exerce une maïeutique. Sa présence même tient lieu de savoir, incite les uns et les autres à penser sans glisser vers une nostalgie de ghetto. A cet égard, l'humour

tendre ou féroce qui parcourt son œuvre compte pour beaucoup. "En France, vous êtes encore trop sérieux, dit-il. Songez que Kafka ne pouvait lire à ses amis le premier chapitre du *Procès* tant il riait aux larmes."

Il fera, à 30 ans, cette découverte simultanée d'un "moi ironique" et du modernisme tchèque, en rédigeant le très grinçant *Risibles Amours*. Désormais, c'en est fini d'une période poético-lyrique pendant laquelle il fêta le coup de Prague de 1948, son printemps 68 à lui. Exclu du Parti communiste deux ans plus tard, le dégel politique khrouchtchévien va cependant lui ouvrir les portes du célèbre Institut cinématographique tchèque, où il enseigne. Cette parenthèse se referme rapidement, dès l'intervention soviétique d'août 1968 et l'éviction d'Alexandre Dubcek. Avec cent vingt mille de ses compatriotes, il ne trouvera bientôt plus que l'exil pour échapper au "Biafra de l'esprit" - formule signée Aragon et extraite de sa préface pour *La Plaisanterie*. Le quatrième roman de Kundera : "L'un des plus grands romans de ce siècle. " Savoureux éloge pour un mauvais sujet socialiste rendu célèbre à Paris. Par son truchement, voilà le pouvoir tchèque arrosé, et l'arroseur - retournement burlesque - surgi du gotha littéraire communiste.

LIRE AUSSI >> *Mort de Philippe Sollers : en 1957, quand Mauriac nous racontait sa rencontre avec l'écrivain*

En France aussi, ce "ricaneur pour adultes", aux allures d'un Boris Vian, surprend. Timide en public, Kundera évite les ambiances par trop sérieuses, ou les sapes d'une boutade. L'interroge-t-on gravement sur les brumes océanes au terme d'une promenade à la pointe du Raz ? "Sans doute l'endroit le plus éloigné des tanks russes", réplique-t-il. Si l'anecdote fait le tour du Tout-Paris, c'est bien à tort qu'on prendrait cette pirouette pour cynisme pensant. Ceux qui l'ont vu tel un solitaire distant se trompent encore et passent en aveugles à côté de l'étonnant duo qu'il réussit avec sa femme Véra. Véra, la femme clandestine de ses romans. A la condition expresse que le couple vous fasse une place à ses côtés, la rencontre trouve aussitôt un scénario. Kundera noircit-il l'avenir de son pays ? Véra chahute son scepticisme. Rechigne-t-il à choisir la photo destinée à illustrer ce portrait ? Voici qu'elle le taquine sur son narcissisme...



Milan Kundera et sa femme Vera à Prague, le 14 octobre 1973.

© / afp.com/-

Echanges contradictoires, impertinents... au fond, presque latins. Et toujours complices. On les sent capables de reproduire, là, devant vous cette nouvelle de l'auto-stop où les conjoints feignent de se rencontrer pour la première fois. Ils déverrouillent les interdits, se mentent effrontément et, au seuil d'une catastrophe, se retrouvent enfin.

Kundera écrit en tchèque mais se relit en français

Ainsi va Kundera qu'aucun désastre n'anéantit vraiment, tant il sait l'observer, puis le détourner à son avantage. "Aux pires moments de l'occupation soviétique, je maquillais mon identité, changeais d'appartement et me composais un rôle de médecin pour tromper la police et les convenances amoureuses." De manière analogue, Kundera, qui, ces quatorze dernières années, écrit ses romans en tchèque, mais ne peut relire autrement qu'en français, ne se plaint pas. Bien au contraire, il joue la difficulté : "C'est un antidote à ma paresse, une contrainte au renouvellement, loin de mes lecteurs attirés." Son prochain livre, *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, attendu en librairie à la mi-janvier 1984, consacrera vraisemblablement ses efforts.

Jusqu'ici, l'essayiste et le romancier faisaient chambre à part. Désormais, ils s'étreignent. De Genève en Thaïlande, de Prague aux Etats-Unis, son récit suit, en

effet, les sentiers d'une culture européenne qu'il juge aujourd'hui exsangue. La plaisanterie aurait-elle donc assez duré ? Peut-être. Et Kundera, cette fois, éprouve le besoin de dire pourquoi.

LIRE AUSSI >> Milan Kundera célèbre La Fête de l'insignifiance, par François Busnel

Un retour à la conception originale du roman, cette "polyphonie", dit Kundera, où l'individu traverse en majeur l'orchestre de l'Histoire. Insensiblement, comme pour mieux s'expliquer, il s'approche des rayons de sa discothèque. Musicien, fils d'un pianiste élève de Cortot, il pénètre alors, mesure après mesure, dans *La Maison des morts*, ce pénitencier de Dostoïevski orchestré par Leos Janacek. Etonnante correspondance entre cet opéra tchèque et l'œuvre de Kundera. Même souci d'exactitude, qu'il s'agisse d'un claquement de fouet ou d'un gémissement, volonté semblable d'interroger le concret sans jamais le violer. Tête penchée, dos légèrement voûté, il suit en murmurant la progression du livret. Unité de lieu soudée à l'intrigue, le bain ne peut manquer d'évoquer, pour lui, Prague sous haute surveillance, "ce poème qui disparaît". Mais l'aptitude des prisonniers à excéder la haine, à nouer des amours et à confondre leurs geôliers le préserve encore des tourments d'une conscience malheureuse.

La mémoire hante Milan Kundera et l'oubli le soulage. Egale distance où se tiennent ses créatures littéraires, des hommes sans qualités, soudain pourvus du don de voyance.

oOo